

bonté de Dieu pour son avenir. La sérénité de son esprit et de sa conscience se reflétait dans une douce gaité, comme celle de ces saintes filles qui se dévouent au service des pauvres, leurs frères dans le Christ. Elle aussi vivait d'une vie de dévouement, bornée par le devoir du foyer domestique, mais qui se répandait autant que possible au dehors. Sur ses journées si rigoureusement remplies, elle économisait des heures pour aller visiter et consoler les malades indigents, et parfois elle pouvait prendre sur ses petites ressources pour les légers secours (non pas légers par le cœur) que le pauvre donne à plus pauvre que lui (1)... »

Je vous rappellerai encore, Messieurs, ce type, non créé mais observé par un romancier célèbre, et qui a rendu populaire le nom de *Rigolette*. Mais, au surplus, ces tableaux de la pauvreté luttant victorieusement contre les tentations du mal, ne sont pas de rares exceptions. Nous n'avons pas besoin d'aller les admirer dans les conceptions d'un romancier, ou d'en chercher les réalités dans les annales du prix Monthyon. Ils sont communs, ils nous entourent, ils nous empêchent de désespérer de Dieu et de la société. Mais nous n'avons pas l'intention de les opposer à ceux de l'éloquent auteur de *la Voix du Peuple* et des écrivains qui l'ont pris pour modèle. Nous concevons que la charité elle-même puisse s'empreindre d'amertume à l'aspect des misères sociales. L'indignation et la consolation ont chacune leur but, par conséquent chacune leur langage : le but de la première, c'est de susciter une ligue sainte, généreuse, incessante pour établir le règne de la justice et de l'égalité ; le but de la seconde, c'est de montrer que Dieu est toujours parmi nous avec sa Providence et sa bonté, pour aider ceux qui combattent et consoler ceux qui souffrent.

(1) Extrait d'un ouvrage inédit intitulé : *le Consolateur chrétien*.